



La multilocalité supplante le tourisme dans les Alpes

Berne, le 26 mai 2011. Formes de travail plus mobiles, axes de circulation bien aménagés, recherche du calme et de la nature – Pour toutes ces raisons, de plus en plus de citoyens occupent une deuxième résidence dans l'espace alpin. Pour bon nombre de régions, cette multilocalité rapporte plus que le tourisme et influence progressivement la structure économique locale. Des chercheurs le révèlent dans le dernier numéro de la « Revue de géographie alpine ». Leurs travaux ont été menés à la suite d'un congrès initié par la « Swiss interacademic commission for Alpine studies » (ICAS), un organe des Académies suisses des sciences.

« Certaines régions alpines ont tendance à s'intégrer toujours plus dans les régions métropolitaines et les centres urbains », affirme Manfred Perlik, chercheur à l'ETH de Zurich. L'évolution constante du nombre de résidents à profil multilocal nécessite un renforcement des infrastructures existantes et contribue à la naissance d'un phénomène que l'on pourrait appeler « gentrification des Alpes ». Cet accroissement, malgré ses retombées financières positives, apporte aussi son lot de problèmes: la consommation excessive de nouvelles surfaces, la surcharge du marché du logement et des transports – en particulier pour les personnes originaires de la région – sans oublier l'intégration difficile des nouveaux résidents. Pour Christoph Bürgin, président de la commune de Zermatt, la pression exercée sur le marché immobilier pousse un nombre toujours plus élevé d'employés d'hôtels et de restaurants à déménager dans les communes environnantes.

Les études statistiques menées par Bernard Debarbieux et Martin Camenisch de l'Université de Genève montrent que la migration à l'intérieur et l'extérieur des Alpes ne constituait pas le mouvement de population le plus important au XX^e siècle. Celui qui habite et déménage à l'intérieur du Plateau suisse y reste en principe. Ceci est aussi valable dans les Alpes et les villes en général. Ces résultats intermédiaires proviennent du programme de recherche « Living (for a time) in the Swiss mountains », lequel analyse les motifs individuels de ceux qui ont opté pour la mobilité résidentielle.

Ce nouveau mode de vie multilocal entraîne une dégradation du paysage – en raison notamment des nouvelles constructions – et occasionne par ailleurs une surcharge dans les transports publics. La Confédération s'intéresse de très près à ces problèmes dans le cadre du « Projet de territoire suisse » qui fait actuellement l'objet d'une procédure de consultation.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à:

Bernard Debarbieux, l'Université de Genève, Bernard.Debarbieux@unige.ch

Manfred Perlik, ETH Zürich, perlik@nsl.ethz.ch

Revue de Géographie Alpine – Journal of Alpine Research:

<http://rga.revues.org/index1335.html>

Les **Académies suisses des sciences** regroupent les quatre Académies scientifiques suisses: Académie suisse des sciences naturelles SCNAT, Académie suisse des sciences médicales ASSM, Académie suisse des sciences humaines et sociales ASSH et Académie suisse des sciences techniques SATW ainsi que les centres de compétences TA-SWISS et Science et Cité et d'autres réseaux scientifiques.

Les Académies suisses des sciences mettent les sciences en réseau à l'échelon régional, national et international. Elles représentent la communauté scientifique autant d'un point de vue disciplinaire qu'interdisciplinaire, indépendamment des institutions et des branches spécifiques. Le réseau s'y rattachant est orienté vers le long terme et s'engage à l'excellence scientifique. Elles conseillent la politique et la société sur les questions scientifiques importantes pour la société.